

## LES FOUILLES DE PHOCÉE ET LES SONDAGES DE KYMÉ

*Prof. Dr. Ekrem AKURGAL*

Le centre de Recherches archéologiques de l'Anatolie occidentale de l'Université d'Ankara, qui poursuit depuis 1948 des travaux de fouilles et d'exploration en Anatolie occidentale, vient d'entrer, après les fouilles de Bayraklı et en collaboration avec la Direction générale des Musées au Ministère de l'Education Nationale, dans une nouvelle période d'activité.

Ces travaux ont pour but de mettre au jour les vestiges des civilisations préhistoriques, de suivre les traces de la colonisation hellénique et les plus anciennes populations Thraces en Anatolie, de découvrir notamment les vestiges des civilisations éolienne et ionienne et sont en outre destinés à contribuer à l'élucidation des problèmes historiques d'importance primordiale. A cet effet, et pour assurer l'exécution méthodique des travaux, nous avons élaboré, de concert avec le Dr. Cahit Kinay, Directeur général des Musées au Ministère de l'Education Nationale, un programme qui fut mis en application à partir de l'automne 1952. Les fouilles proprement dites commencèrent en Juillet 1953. L'équipe de recherches et de fouilles, placée sous la direction du professeur Dr. Ekrem Akurgal, comprenait: le Dr. Yusuf Boysal et Baki Ögün de l'Université; le directeur divisionnaire Ahmet Dönmez, l'archéologue Nihal Kolçoglu, de la Direction générale des Musées; Nezih Fıratlı, du Musée d'Istanbul et la candidate au doctorat Marion Pies, détachée à la section d'Archéologie de la Faculté d'Ankara, au titre de boursière de l'Université de Münster. La Société Egéenne du Tourisme, qui a toujours témoigné de son vif intérêt pour ceux de nos travaux, portant sur l'Anatolie occidentale, a aussi suivi de très près les fouilles de

Phocée et de Kymé, nous a aidés pécuniairement durant les travaux de 1952 et 1953 et ne nous a jamais privés de son concours matériel et moral. C'est donc pour nous un devoir bien agréable que d'en remercier la Société et son président Suad Yurdkoru.

La sollicitude particulièrement sympathique dont nous fîmes l'objet durant tout notre séjour à Phocée de la part du sous-préfet İrfan Haznedar, du maire Mustafa Konuk, du préposé aux affaires d'enseignement Tahsin Öndersev, ainsi que de la population de Phocée dans son ensemble, a grandement contribué à faciliter nos efforts. A tous, nous présentons ici nos sincères sentiments de gratitude.

Les fouilles de Bayraklı ayant fourni des renseignements précis au sujet des civilisations préhistoriques et de la colonisation hellénique, dans la région centrale de l'Anatolie occidentale, il fallait en premier lieu procéder à des fouilles à Kymé et à Phocée, ces deux sites représentant, l'un une colonie éolienne, et l'autre une colonie ionienne.

D'après les documents écrits, Kymé est une des plus anciennes colonies éoliennes de caractère plutôt agricole; il offrira donc, à la différence des autres colonies helléniques, adonnées au commerce maritime, des particularités dignes d'investigation. Quant à Phocée, colonie ionienne en pleine région éolienne, elle occupa, surtout vers la fin du VII<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du VI<sup>e</sup> une place considérable dans le monde hellénique, et fonda elle-même des colonies en Méditerranée occidentale. Des recherches s'imposaient donc, pour ainsi dire, à son sujet. Des sondages avaient été exécutés au préalable, tant à Kymé qu'à Phocée, mais les résultats n'en furent publiés

qu'en partie seulement, et de plus, en ce qui concerne les recherches à Procée, la plus grande partie du matériel découvert alors semble avoir été perdue, de sorte qu'une étude systématique de ces deux sites devenait, pour cette raison aussi, nécessaire.

### FOUILLES DE PHOCÉE

En nous conformant aux idées qui viennent d'être exposées succinctement, nous avons opéré d'abord deux sondages en automne 1952, en collaboration avec Hakkı Gültekin, directeur du Musée d'Izmir, à la suite de quoi les fouilles proprement dites commencèrent au mois de Juillet 1953. Vu les résultats fournis par la tranchée A, ouverte en 1952 auprès des ruines de l'Eglise Haghia Photini, nous étions à peu près certains de l'emplacement de la cité archaïque sur la presqu'île; c'est pour cette raison, qu'ayant, de concert avec le Dr. Yusuf Boysal, concentré nos efforts sur la presqu'île, nous nous mîmes à y travailler en trois endroits différents. Trois des tranchées qui y ont été ouvertes ont donné des couches de restes ottomans, byzantins et romains de 2 à 4 m. d'épaisseur, jusqu'au niveau grec archaïque qui suit ces dernières. Dans la tranchée C, ouverte du côté du promontoire, près de l'école dont la construction a été abandonnée, la couche de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle se trouvait assise en partie sur le roc. Par contre, dans la tranchée D, à peu près au milieu de la presqu'île, nous avons pu constater deux couches d'habitation au-dessous de celle de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, et dans la tranchée A, ouverte à proximité de l'isthme, une épaisse couche de colonisateurs noirs et se terminant avec une couche, représentée par une céramique géométrique tardive; cette couche va au fond jusqu'à une autre s'appuyant directement sur le roc.

Nous avons fait d'ailleurs des recherches à la partie septentrionale de la pres-

qu'île, à l'endroit occupé actuellement par le bâtiment inachevé de l'école et faisant l'effet d'avoir été aménagé en plateforme en vue d'un édifice important qui y serait construit. Ces recherches furent, plus exactement, exécutées dans la partie de la plateforme donnant sur la mer et soutenue par de hauts rochers et mirent au jour une couche de débris contenant de la céramique géométrique tardive.

La tranchée B fut pratiquée au cimetière occupant actuellement l'isthme, le but en était de fixer les limites de la Phocée archaïque et de savoir si elle était une île ou une péninsule aux temps antiques. On n'a pu y trouver que des tessons de poterie byzantine appartenant tout au plus tôt au VI<sup>e</sup> siècle. Comme on rencontre là une couche de sable à partir de 1,60 mètres, on peut en conclure que cette partie de l'isthme était occupée par la mer, encore à l'époque romaine. Il est pourtant nécessaire d'y faire encore une ou deux sondages, pour savoir de façon définitive si l'isthme entier fut comblé postérieurement. On aura l'occasion de revenir à ces recherches, lors de l'investigation des couches helléniques anciennes se trouvant près de la tranchée A (1).

Pour rechercher l'emplacement du Lophos que le Nicolas de Damas (2) place sur le continent en face de Nesidion, c'est-à-dire de la presqu'île actuelle, nous avons travaillé avec N. Firatlı à Maltepe, situé 700 mètres à l'est de la presqu'île. Nous avons constaté que ces parages furent intensément habités aux époques romaine et hellénistique et qu'il y a lieu d'admettre qu'ils furent également habités aux temps archaïques. La poterie peinte qui y fut découverte montre que ce lieu renferme une couche de civilisation du VI<sup>e</sup> siècle, au plus tard.

Avant d'exposer les résultats obtenus par nous à Phocée, il sera utile d'analyser sommairement les travaux de l'ingénieur français Sartiaux, qui y fit des sondages à plusieurs reprises. Sartiaux résume ses travaux dans un article paru en 1921 (3).

Il y expose les sondages qu'il fit en 1914 et en 1920. Les sondages de 1913, il les décrit dans deux articles à peu près identiques quant au fond (4). On y constate que les sondages de 1913 et de 1914 ne donnèrent en général rien qui pût être daté au delà des époques hellénistique et romaine et fût considéré comme digne de l'importance de Phocés (5). Par contre, ceux de 1920 dégagèrent un important matériel. Sartiaux dit que ses travaux sur la presqu'île lui donnèrent «des fragments mycéniens, des fragments du style géométrique des îles (antérieur au VII<sup>e</sup> siècle), des fragments de style rhodien (VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles), des fragments divers de fabrication ionienne archaïque, des fragments à figures noirs et rouges, lustrés, du V<sup>e</sup> siècle et des fragments postérieurs». Cependant, on ne donne aucun échantillon de ces trouvailles, mais il n'indique même pas le lieu où il les a déposées.

Nos travaux sont de nature à confirmer entièrement Sartiaux, exception faite de la céramique mycénienne. Les plus anciens morceaux de poterie grecque que nous ayons obtenus sont de style géométrique tardif. Nous n'y avons pas encore découvert de céramique mycénienne ni de poterie préhellénique.

Au Nord de la presqu'île, aux pentes Nord et Ouest de l'endroit rocheux nivelé, nous avons trouvé des morceaux de céramique géométrique tardive et, mêlée à ces derniers, de la poterie «éolienne» grise monochrome. Cela indique pour le moment que Phocée fut colonisée au VIII<sup>e</sup> siècle au plus tard. Tandis que nous possédons encore très peu de matériel concernant ce siècle, la céramique grecque d'orient à figures noires, trouvée en grande quantité sur la presqu'île, dans la tranchée D, représente une découverte digne, pour la première fois, de l'importance historique de Phocée. L'espèce dite «Clazomène», trouvée en Egypte, n'y figure pas; quelques exemplaires découverts sont du même genre que

ceux de Bayraklı, d'autres représentent des espèces grecques orientales encore inconnues de nous. Mêlée à ces dernières, nous avons découvert en quantité considérable, de la poterie attique de style à figures noires.

Parmi ces découvertes, il faudra mentionner tout spécialement les pièces de toiture et de frise en terre cuite et à cymaise, appartenant probablement au dernier quart du VI<sup>e</sup> siècle. Il y a lieu de penser que ces pièces, découvertes auprès de la plateforme située au Nord de la presqu'île, appartenaient à un bâtiment de caractère religieux ou à tout édifice public en rapport avec celui-ci. C'est le lieu de la découverte qui nous pousse à cette inférence, car, ainsi que nous l'avons indiqué plus haut, l'endroit est des plus propices à l'érection d'un temple. A la même place et au-dessus de la couche de débris représentée par la céramique géométrique, nous avons trouvé, en quantité abondante, de tout petits morceaux de marbre appartenant à des colonnes d'ordre ionien. Les travaux futurs permettront d'avancer avec plus de certitude notre hypothèse sur l'emplacement du temple d'Athéna. Ce temple, quoique détruit au milieu du VI<sup>e</sup> siècle par Harpagos (6) et consumé par la foudre en l'an 409 (7), est encore cité par Pausanias comme une merveille (8), au deuxième siècle de notre ère. Il disparut, avec le temps, dans les siècles suivants; c'est pourquoi nous n'espérons pas en trouver des vestiges in situ de quelque importance, d'autant moins que les édifices construits sur le roc sont plus tôt sujets à la disparition. Mais nous continuerons nos travaux autour de la plateforme pour rechercher d'autres restes appartenant au temple d'Athéna.

Dans les recherches que nous avons effectuées au sujet des remparts de Phocée tant vantés par Hérodote, il nous a été seulement possible de mettre au jour un tronçon de mur de l'époque romaine tardive (9). Nous n'avons pas encore obtenu

de résultats dans nos travaux ayant pour objectif la découverte du cimetière archaïque. Si nous parvenons à trouver ce dernier, nos recherches entreront, sans aucun doute, dans une phase beaucoup plus féconde. Des travaux de l'an prochain seront consacrés en premier lieu à l'étude, sur une échelle aussi grande que possible, des couches archaïques de la presqu'île. Nous continuerons en outre la recherche de la nécropole et l'étude des couches les plus anciennes d'habitation à Maltepe.

La plupart des anciens auteurs disent que Phocée fut fondée par des Hellènes venus de la Grèce centrale, en un lieu où la colonisation leur fut autorisée par les gens de Kymé (10). Il serait hasardeux de se prononcer définitivement sur cette question avant d'avoir terminé les travaux de fouilles; toutefois l'on peut dire que cette assertion n'a pu être confirmée jusqu'à ce jour. La plus ancienne céramique géométrique que nous ayons obtenue à Phocée est de caractère grec oriental. De la sorte, les liens de Phocée avec la mère-patrie semblent aléatoires. Témoin Joseph Keil qui (11) estime que cette idée des auteurs anciens vient de ce que ceux-ci identifièrent par erreur les Phocéens avec les habitants de Phokis, en Grèce, et s'efforcèrent toujours de relier à l'Attique la colonisation ionienne. Keil fait dériver le nom de Φόκαια de φώκαι qui signifie en grec «phoque» (12); il écrit que les îlots situés en face de Phocée ressemblent à des phoques surgis des eaux et, s'appuyant sur un passage de Pausanias, il avance que la colonie fut fondée par des Ioniens venus de Téos et d'Erythrai (13). Le fait qu'Izmir aussi fut occupé par des Ioniens venus de Colophon constitue un intéressant cas parallèle à celui-ci. Ainsi, les colonies nées au VIII<sup>e</sup> siècle en Anatolie occidentale, furent fondées, non pas par la mère-patrie, mais par des hommes venus eux-mêmes des colonies grecques anatoliennes.

La date de l'établissement des Pho-

céens en ce lieu, ainsi que la question de savoir si, comme le disent les sources écrites, les gens de Kymé y vécurent antérieurement, ne seront tirées au clair qu'à la suite de nos travaux actuels.

Phocée, qui fonda près d'une douzaine de colonies aux bords anatoliens de l'Egée, à Mytilène, en Egypte, en Italie et à Marseille (14), bref aux points d'escale les plus importants du commerce antique (15), comptait vers 600 parmi les cités les plus brillantes de l'Orient hellénique. On est donc en droit d'attendre de ces fouilles futures d'importants résultats archéologiques.

1 — Pour les recherches géologiques faites à Phocée par Dalloni voir Sartiaux, Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1921, p. 122 sqq.

2 — Nicolas de Damas (Jacoby, F. Gr. H. Fragment 51).

3 — M. F. Sartiaux, Nouvelles Recherches sur le Site Phocée (Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1921 p. 119-129).

4 — M. F. Sartiaux, Note sur l'Exploration de l'ancienne Phocée (Communication lue à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, lith. 20 pages); Comptes-rendus Acad. Inscr. et Belles Lettres 1914, p. 6-13; De la Nouvelle à l'Ancienne Phocée, Paris 1914 (Conférence faite à Marseille le 3 Avril 1914, 45 pages, 13 planches). Le de nie: opuscule a été traduit en turc par les soins de la Société Egéenne du Tourisme.

5 — Parmi les trouvailles citées par Sartiaux, le vase à figure humaine grotesque en terre cuite (De la Nouvelle à l'Ancienne Phocée, pl. 10, fig. 17) et les plaques en terre cuite (Note sur l'Exploration de l'Ancienne Phocée, pl. 8, fig. 18) sont de l'époque archaïque. La figure de lion en pierre, en très mauvais état, que Sartiaux qualifie d'archaïque (Note etc. pl. 13, fig. 6; de la Nouvelle etc. pl. 4, fig. 7) se trouve actuellement au Musée d'Izmir.

6 — Pausanias II 31, 6 et VII 5,4. Pausanias parle de l'existence à Phocée d'un temple dédié aux divinités femelles nommées Gennaidés (I 1,5).

7 — Xénophon, Hellenika I 3,1.

8 — Pausanias VII 5,4. Nous apprenons de Strabon (XIII 601) qu'au temple de Phocée il y avait une Athéna en position assise. On trouve d'ailleurs le nom Phocée dans une inscription (BCH I, pl. 84-No. 17.) et représentée sur les pièces de monnaie (BM, Ionia pl. V 2,4). Probablement, le culte d'Apollon existait aussi à Phocée, cf. Bilabel, Die ionische Kolonisation, p. 243.

9 — Hérodote I 163. Les murs de la ville de

Phocée étant bâtis sur le roc, il sera très difficile d'en découvrir les vestiges (cf. pour un cas analogue, Ramsay JHS IX p. 376). Il est possible néanmoins d'en trouver des traces dans le voisinage de l'isthme et vers le petit port. Pour le mur de la ville à l'époque romaine, cf. Tite-Live, 37,31.

10 — Hérodote I 146; Strabon XIV 633; Pausanias VII 3,18; Nicolas de Damas F. Gr. H. II 1, 352 Frgm. 51.

11 — Joseph Keil, Pauly-Wissowa, vol. XX 1, Phokaia p. 444.

12 — Les pièces de monnaie archaïques de Phocée portent l'image d'un phoque; la ville doit avoir vraiment tiré son nom de cet amphibie (Head, HN<sup>2</sup> 587; Brit. Mus. Ionia pl. IV-V p. XXI).

13 — J. Keil, Paul - Wissowa vol. XX, 1. Phokaia p. 44.

14 — Pour les trouvailles des fouilles faites à Marseille cf. de M. G. Vasseur, l'Origine de Marseille, 1914 (Annales du Musée d'Histoire Naturelle Tome 13); P. Jacobsthal et E. Neuffer, Gallia Graeca (Préhistoire Tome II, 1 p. 1-64); Bernard Benoît, The new excavations at Marseilles, AJA 53, 1949 s. 237 - 24-.

15 — Bilabel, Die Ionische Kolonisation p. 239 - 246.

## II.

### LES SONDAGES DE KYMÉ

Les ruines de Kymé étant éloignées de la ville, et les marais situées à proximité rendant le climat insalubre, l'installation d'un camp de fouilles s'avéra très difficile. Il fallut par conséquent diriger de Phocée les travaux de Kymé. Ainsi il était avantageux sous tous les rapports d'y pratiquer des sondages juste durant les fouilles et recherches de Phocée. Nous entamâmes nos travaux en ce lieu au mois d'août 1953, avec la collaboration de Baki Ögün. Comme notre but était de rechercher les plus anciennes couches, nous débutâmes au monticule assez aplati, situé au Sud de la grande colline où ont travaillé les Tchécoslovaques et dont nous savons, selon les tessons que nous y avons trouvés, habitée avant le V<sup>e</sup> siècle au plus tôt. C'est grâce à des trouvailles faites en Octobre 1952, de concert avec Ahmet Dönmez, directeur divisionnaire aux Musées que nous nous étions fait cette opinion. Nous y avons trouvé des tessons géométriques tardifs et subgéométriques.

Les différents sondages exécutés en 1953 sur le monticule nous donnèrent des pièces archaïques, orientalisantes et géométriques tardives, mais en aucun point il ne fut possible de dégager une couche d'habitation allant au delà de l'époque romaine. Nous atteignîmes le roc à 0,50 m. et 1 m. de profondeur en plusieurs endroits; en quelques uns même à 30 et 40 cm. La conviction que nous acquîmes de ces sondages peut se résumer comme suit: Kymé fut un lieu d'habitation assez vaste mais très médiocre, à l'époque romaine tardive. Le terrain étant de roc et les édifices en pierre, chaque époque a dû déblayer les restes de constructions antérieures, de sorte que presque rien ne nous est resté des couches de civilisation anciennes jusqu'à nos jours.

C'est seulement dans le vallon situé entre les deux éminences indiquées plus haut que nous avons rencontré les couches des époques archaïque et hellénique ancienne. Mais le temps et les moyens manquant, nous dûmes mettre fin aux travaux pour l'année 1953.

Durant les sondages de Kymé, nous avons découvert à part les trouvailles mineures, des pièces et tronçons de bras, de jambes appartenant à une ou deux figures colossales, et surtout un chapiteau de pilastre de très belle facture, appartenant à un édifice du V<sup>e</sup> ou du IV<sup>e</sup> siècle au plus tard.

Les recherches faites avant nous, avaient donné quelques belles pièces de céramique grecque orientale à figures noires (1) et trois beaux reliefs de la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle (2). Les fouilles des Tchécoslovaques avaient dégagé un temple édifié au IV<sup>e</sup> siècle et consacré à II<sup>e</sup> siècle au culte d'Isis (3), ainsi que la tête d'une statue d'Aphrodite (4). Nos trouvailles, jointes à ces dernières, indiquent que Kymé, malgré toutes les destructions subies aux époques postérieures, est un centre susceptible de nous livrer des ouvrages de valeur. Les investigations que nous nous proposons d'y faire

l'année prochaine seront centrées sur la solution de problèmes historiques en rapport avec l'époque hellénique ancienne.

Ainsi que nous l'avons signalé plus haut, l'agriculture était au premier plan parmi les activités de Kymé, et la cité accusait de ce fait un caractère qui la différenciait des autres cités helléniques commerçantes de l'Anatolie occidentale. C'est pour cette raison qu'elle constitue un centre digne d'être spécialement étudié. Le père d'Hésiode était un cultivateur né dans cette ville (5). Le fait que Kymé est la plus grande cité se trouvant dans la région éolienne (6) en rehausse la valeur historique. L'historien Ephoros (7) qui y vécut au IV<sup>e</sup> siècle revint à l'ancienne méthode en historiographie, et cela nous induit à admettre que Kymé resta dans sa civilisation très longtemps attachée à la tradition. C'est trois cents ans après la fondation de leur cité que les habitants de Kymé se mirent à percevoir des droits des navires ancrés dans leur port bien abrité (8). L'on doit penser que comme cultivateurs, ils vécurent un peu en retrait du monde environnant. Ils eurent même le renom de gens arriérés et naïfs et furent pour cette raison l'objet de railleries et de quolibets (9). Toutefois ils fondèrent Side en Pamphlie (10), ce qui montre que leur vie était tout de même en évolution, et non point stagnante, comme on serait tenté de le croire. Kymé fut gouvernée jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle par des rois et, jusqu'au Tyran placé à leur tête par les Perses, en 513, par une oligarchie, une raison encore d'admettre que sa structure a dû être différente de celle de ses voisins.

Kymé est nommée Aiolis par les auteurs antiques, parce qu'elle fut peuplée par les éoliens, habitant la Grèce centrale et septentrionale (11). Un autre nom qu'elle porte est Phrikonis, en allusion aux Hellènes installés dans la région de Lokris où se trouve le mont Phrikios (12). Ainsi l'on voit que Kymé (13) et les autres cités éoliennes (14) furent probablement

fondées par des Hellènes venus des régions agricoles de la mère-patrie, c'est-à-dire du centre et du Nord de la Grèce. La date exacte de sa fondation est inconnue, mais la chronique d'Eusèbe indiquant l'année 1046 comme date de colonisation de Myrina (15), autre ville éolienne, on peut en conclure que Kymé aussi fut probablement fondée vers cette époque. Si au-dessous du niveau archaïque nous parvenons à découvrir des couches de civilisation descendant jusqu'à l'époque hellénique ancienne, il nous sera possible de contrôler certains résultats obtenus à Bayraklı. Nous espérons pouvoir obtenir à Kymé de bons exemplaires de la céramique trouvée à Bayraklı dans la plus ancienne couche hellénique de l'ancienne İzmir et appelée par nous «éolienne».

1 — Dümmler, RM 3, 1888 159 et suiv. Pl. 6; Buschor, Griechische Vasenmalerei 2 S. 1-6, fig. 76.

2 — BCH 13, 1889 p. 513 pl. 8; Mendel, Catalogue, II No. 52-522. On a trouvé à Kymé des ouvrages en terre cuite (BCH 10, 1886 p. 492 pl. 13), et diverses inscriptions (BCH 13, 1889, p. 560 et suiv. Pauly - Wissowa XI 2 p. 2475). En outre cf. Rosbach, Über ein Seleukidenheiligtum beim äolischen Kymé AA 1901 p. 99 et suiv. Pour les fouilles exécutées par Balazzi Bey, cf. BCH 1925 p. 477. A part cela cf. Schuchhardt, Altertümer von Pergamon I. p. 95; Picard et Plassart BCH, 1913 p. 155 et suiv.

3 — Salac, BCH 1925 p. 476 - 478.

4 — Actuellement au Musée d'Izmir.

5 — Strabon XIII 622.

6 — Strabon XIII 622. Hérodote aussi mentionne Kymé au premier rang des villes éoliennes (I 149).

7 — *ibid.*

8 — *ibid.*

9 — *ibid.*

10 — Strabon XIV 667; Arrien, Anab. I 26. Pour les fouilles exécutées actuellement par Arif Müfid Mansel à Side cf. «1947 senesi Side kazılarında dair Ön rapor, Ankara Türk Tarih Kurumu 1951».

11 — Büchne, Kymé, Pauly - Wissowa v I, XI 2. (Mela I 18, 1, Vell. I 4).

12 — *ibid.*

12 — Hérodote I 149; Strabon XIII 582, 621.

13 — D'après Strabon, le nom de Kymé serait pris du nom d'une amazone (XIII 622) et XII 50.

14 — Pour la fondation de Larisa cf. Schefold, Larisa am Hermos I p. 16.

15 — Eusèbe VII 1, 69; 12 c; VII 2; 183 c. Helm (Ruge, Pauly - Wissowa, Suppl. VI Myrina p. 616).

## FOUILLES DE KLAROS - RAPPORT SUR LA CAMPAGNE DE 1953

*Prof. Louis ROBERT*

Le Professeur Louis Robert, assisté de Mme Jeanne Robert et du Professeur Roland Martin, a effectué au sanctuaire d'Apollon à Klaros sa quatrième campagne de fouilles, du mois d'août au début d'octobre 1953. Le Commissaire du Service des Antiquités a été Bay Ahmet Dönmez, comme dans les campagnes précédentes. Le travail a avancé régulièrement, malgré les difficultés que causent l'épaisseur des déblais (régulièrement 4 mètres) et la nappe d'eau souterraine, due à un affaissement du sol depuis l'antiquité et qui monte plus haut que le pied des monuments antiques. Comme chaque année, les découvertes ont été importantes. Le premier intérêt de la fouille est architectural, le temple étant très bien conservé et offrant un plan unique dans l'architecture avec le local souterrain où se rendaient les oracles. Les inscriptions ont été nombreuses comme chaque année, toujours dans les mêmes catégories. Cette année, en outre, les trouvailles de sculpture ont été remarquables. Le travail a porté essentiellement sur deux parties du sanctuaire: la Voie Sacrée et le Temple.

On a poursuivi le dégagement de la Voie Sacrée depuis le temple vers les Propylées. La Voie Sacrée était bordée de bases de statues de gouverneurs de la province d'Asie et de grands personnages romains, datant du Ier siècle avant Jésus-Christ. Comme les années précédentes, il y a eu de nombreuses listes du IIe siècle après Jésus-Christ, gravées à l'occasion de la consultation de l'oracle par des villes d'Asie et de Thrace. Près de fondations rectangulaires, on a trouvé plusieurs

bases et stèles de l'époque hellénistique, portant un décret et des inscriptions honorifiques; sur plusieurs sommets de stèles étaient sculptés des trépieds.

Au Temple, nous avons dû d'abord, pour la circulation des camions de déblais, fouiller au nord de l'édifice. Nous avons trouvé un temple plus petit, à peu près parallèle au grand temple; on a dégagé le pronaos. On peut penser que c'était un temple d'Artémis, mais nous n'en avons encore aucune preuve. Il est beaucoup moins bien conservé que le grand temple, mais de petits fragments permettent de reconstituer la décoration unique. Un fragment d'angle de frise, d'un beau style, est bien conservé; il a été transporté au Musée d'Izmir.

Dans le temple d'Apollon, nous avons déblayé des colonnes renversées par le tremblement de terre sur le côté Sud, et nous avons avancé dans l'intérieur. Nous avons dégagé le dessus des quatre voûtes de l'adyton; nous devons attendre pour la fouille en profondeur que le champ voisin ait été acquis. Mais nous avons pu vider jusqu'au fond, en travaillant avec la pompe, le couloir qui aboutissait à l'adyton. Il y avait au nord et au sud, un escalier de quatre hautes marches de marbre bleu; ces deux parties du couloir se réunissaient pour aller ensuite de l'Est à l'Ouest jusqu'à l'adyton. Ce souterrain était profond de 2m, 10 et large de 70 cm. Nous y avons trouvé, avec de nombreux fragments de sculptures (bras et jambes de grandes dimensions), un joli torse praxitélien et une intéressante dédicace

de la ville de Kaisareia Germanikè de Bithynie.

Au nord des Propylées, nous avons élargi la fouille, notamment pour trouver le début du côté Ouest de la Voie Sacrée. C'est là que nous avons découvert une très belle statue archaïque: un *kouros* du début du Ve siècle; il manque la tête, les pieds et le bras gauche. Il tient devant sa poitrine, par les pattes, un petit veau, sur le flanc duquel était gravée une inscription. Jusqu'ici, on ne connaissait en Asie Mineure de *kouros* qu'à Keramos, sur la côte de Carie, où L. Robert a trouvé en 1932 une tête (maintenant au Musée d'Iz-

mir) et en 1946 des jambes de *kouros*, qu'il fera connaître prochainement.

Avant la fouille de Klaros, les Robert ont continué leur exploration de la Carie. Dans la région du Méandre, ils ont visité le Ploutonion de Nysa et ils ont étudié le site et le territoire montagneux de la ville d'Euhippe, qu'ils avaient identifiée l'année précédente au village de Dalama. Ils sont revenus dans la région de Mylasa, étudiant de nouveau Chalketor, Damlibogaz et Iasos, où ils ont trouvé, comme dans la ville de Milàs, de nouveaux documents épigraphiques et archéologiques.